

hurle Claudius, il faut cinq mois pour venir de Bornéo... Oh ! répond le Gascon, celui-là est né à Marseille, de parents bornéoniens. — Hilarité générale. — Claudius murmure tristement : Voilà comme on trompe le peuple.

Nous nous attablons au jardin de la Brasserie du Chemin de fer. On nous sert deux choppes ambrées. — Ce lieu est plein de souvenirs. Thérèse, la grande, fit ses débuts sous ce kiosque abandonné ; Marguerite, la maîtresse-bonne, y racontait de drôlatiques histoires, aussi joyeuses que les contes de sa royale homonyme. — Mais où sont les neiges d'antan !

Claudius saisit son verre comme une massue. — Voyons, lui dis-je, mon ami, à qui en avez-vous ? est-ce qu'en réalité les discours de ce pauvre diable ?.....

— Ah bien oui, ses discours ! je n'y pense même plus ; ce qui me tourmente, ce qui m'obsède depuis l'installation de la ménagerie est autrement sérieux.

— Diable, auriez-vous une passion pour la dame qui donne les billets ? elle a des moustaches grises et soixante ans au moins.

— Vous raillez toujours ; la question qui m'occupe est d'une haute importance zoologique ; vous avez vu le singe !

— Parbleu, il est fort laid, vous aviez l'air de l'endormir.

— Je ne sais pas, mais l'avez-vous bien regardé ?

— Mais oui, c'est un magot comme un autre.

— Eh non ; ce n'est pas un magot ! Pour moi, c'est un cercopithèque.

— Je n'y vois pas d'inconvénients.

— Oui, le faciès, la charpente, les mains, le pelage, l'habitude générale du corps sont d'un cercopithèque ; mais....

— Eh bien !.....

— Eh bien ! il n'a pas de queue ! malheureux, il n'a pas de queue !

Claudius m'avait appris que les cercopithèques sont les singes du Nouveau-Monde, à queue prenante ; une explication burlesque de cette anomalie me vint à l'esprit, et d'un